L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 29 AVRIL 1857.

Imprimé et publié par
C. F. WEISSE & Co.,
ET TRES PROPRIETAIRES:
E. WEISSE, N. DUFOUR,
DUVERGER, S. HARDY.
rue de Chartres No 83, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN 29 AVRIL.

Abonnés à la semaine.

[illegible] L'ABEILLE sont autorisés [illegible] commencer [illegible] 12½ CENTS pour les six [illegible] aux porteurs.

[illegible] du Jour

[illegible]

Bulletin européen.

[illegible] apportés par le [illegible] parvenus hier. Les [illegible] par cet arrivage sont [illegible] Angleterre et du 6 pour [illegible]

[illegible]

Nord et Amérique Centrale.

[illegible] *Aspinwall Courier* [illegible]

[illegible]

Lockridge a pris toutes les mesures nécessaires pour renvoyer ses hommes aux Etats-Unis, mais il est lui-même resté à Graytown. On est convaincu dans cette dernière ville que Walker a été trahi par Morgan & Son. Quoi qu'il en soit les Costa Ricains se proposaient d'en finir avec Walker le 20 avril. Ils voulaient, disaient-ils, l'attaquer ce jour-là et terminer leur œuvre en taillant en pièces les quelques troupes qui lui étaient restées fidèles. Il paraît néanmoins qu'ils se sont attirés l'hostilité de bon nombre de Nicaraguains, et ceux-ci pourraient bien, pour se venger de leurs alliés, faire cause commune avec le dictateur.

Aux dernières dates, le général Mora était attendu à Greytown.

Les dernières nouvelles du camp de Walker sont contenues dans le *post-scriptum* d'une lettre datée d'Aspinwall, 20 avril. Le steamer anglais *Thames* venait d'arriver de Greytown. Un bateau, parti de San Carlos, était entré dans ce dernier port et avait annoncé que Walker était, le 13 du présent mois, complètement investi dans cette portion de la ville de Rivas qui lui appartenait encore. Cette portion était bien minime puisque, selon le correspondant, elle se bornait à deux maisons! Si la nouvelle est exacte, Walker est à cette heure mort ou prisonnier.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVEL INCENDIE A MOBILE.

Destruction de deux entrepôts.
PERTE DE TRENTE-MILLE PIASTRES.

Mobile, 28 avril—Deux entrepots attachés au *Relief Press* et occupant un demi-ilet à l'angle des rues Esclava et Commerce, ont été réduits en cendres aujourd'hui. Il s'y trouvait quatre mille balles de foin et une quantité de marchandises qui ont été détruits. La perte est évaluée à $30,000 dont $20,000 couvertes par l'assurance. La plus grande partie du paiement devra être opérée par la compagnie d'assurance des Marchands de Mobile. La personne qui perd le plus est M. Caleb Price.

Bateaux à vapeur.

Vicksburg, 28 avril—Le *Fanny Bullitt* est descendu hier soir à 9 heures.

Cincinnati, 28 avril.—Farines superfines, $6 à 6 35. Whiskey, 23 1/4. Le sucre a augmenté de prix.

Baltimore, 28.—La farine est en hausse; la superfine vaut de $6 50 à 7. Le mais jaune commande de 69 à 70 c. Whiskey, 27 1/2 à 28 1/2 c.

Rivières.—Temps.

Cincinnati, 28 avril.—L'Ohio baisse. Il y a eu de la gelée la nuit dernière.

L'Isabel à Charleston.

Charleston, 28 avril—Le steamer *Isabel*, parti de la Havane le 24, est arrivé dans notre port.

Key West, 23.—Le navire de guerre américain *Saratoga* a quitté ce port aujourd'hui pour Norfolk.

Expédition contre le Mexique.

New-York, 28 avril—Le *Herald* dit qu'une expédition contre le Mexique s'organise à New-York sous les auspices de Santa-Anna. Un navire a été nolisé et il doit prendre un chargement d'armes et de munitions.

La loi sur les boissons spiritueuses à New-York.

Albany, 28.—Les marchands de liqueurs alcooliques ont tenu un meeting et voté une résolution déclarant qu'ils considèrent la nouvelle loi sur les boissons spiritueuses comme non avenue. Ils se proposent de porter à la Cour Suprême la première affaire qui sera instituée contre eux.

NOUVELLES DE WASHINGTON.

Washington, 28.—Le département de la guerre a complété l'organisation du personnel directeur pour cette partie de la grand' route de l'Ouest dont l'établissement lui a été confié. Le chemin à ouvrir entre le fort Defiance et la rivière des Mogoas aura pour surintendant E. F. Beale, et pour assistant surintendant G. H. Heap. H. Hambleton est attaché comme médecin au corps des travailleurs.

Le lieutenant C. E. Thorburn, appartenant à la marine, a été chargé d'accompagner l'expédition d'exploration géologique. Celle-ci amènera avec elle vingt-cinq chameaux et dromadaires, afin de mettre ces animaux à l'épreuve et de voir s'ils peuvent s'habituer au climat de l'Amérique.

Cinquante hommes, munis des outils nécessaires pour ouvrir le chemin, se réuniront le 20 mai à la Nlle-Orléans, et se mettront à l'œuvre dans le plus bref délai possible. On pense que le chemin sera terminé vers la fin de l'année.

Les Indiens du Minnesota.

Chicago, 28. – Le *Pioneer* de St-Paul publie dans son numéro du 18 une lettre du général Shields dans laquelle celui-ci contredit la nouvelle du massacre des blancs à Mankato par les Indiens. Des renseignements authentiques provenant de Blue Earth donnent le démenti le plus formel à tous les bruits sinistres répandus récemment. Il paraît que les tribus sauvages n'ont fait aucune démonstration hostile. C'est ce qu'assure aussi le Minnesotian du 20.

Marchés américains.

New-York, 28—Farines *State* $6 à $6 15. Farines du Sud, $7 95 à $ 8 45. Le blé est calme, et le mais en baisse. Le mélé vaut 76 c, et le blanc 78 c. Mess pork, $22 à $22 05. Le bœuf est ferme ainsi que la graisse. Le whiskey a augmenté de prix. Il règne une certaine activité parmi les effets de compagnies industrielles. Le change sur l'Angleterre est ferme.

St-Louis, 28 avril—La farine est recherchée à $6 50 et $7: le blé a une tendance à la hausse, et vaut $1 80 le rouge, et $1 86 le blanc. Le mais languit—mélangé 63, jaune 65, et blanc 68 cts. Chanvre $130 à $143. Pas de vente de tabac.

New-York, 28 avril—Le café est ferme. Les ventes de la semaine ont été de 9,000 sacs—il y a eu hausse de 1/4 ct. Le stock en main est de 60,000 sacs. Pas d'arrivage.

Vicksburg, 28 avril—Le *Matchez* a passé ici à 1 heure, et le Peter Tellon à 8, ce soir.

Californie.

L'*Empire City* est entré hier matin dans notre port avec la malle de la Californie, apportée à la Havane par le *Granada*. Au nombre de ses pasagers se trouvaient 103 hommes de la brigade de Lockridge. J. N. Walker, frère du dictateur du Nicaragua, est mort pendant la traversée.

Le *John S. Stephens* est parti de San Francisco le 6 de ce mois et est arrivé le 19 à Panama.

L'*Illinois* devait partir d'Aspinwall pour New-York peu après le *Granada* avec 450 passagers et $1,400,000 en espèces.

Trois cents hommes ayant appartenu à la brigade de Lockridge sont arrivés à Aspinwall à bord des navires de guerre anglais *Cossack* et *Tartar*; huit ou dix cas de rougeole se sont declarés parmi eux.

Nos derniers journaux de San Francisco sont du 6 courant. Nous y puisons les détails qu'on va lire;

Statistique.

Les exportations qui ont eu lieu pendant le premier trimestre de cette année, comprenant toute espèce de marchandises ainsi que des productions du pays, en dehors de l'or, sont représentées par les chiffres suivants:

Pour New-York, $360,000; pour Mexico, 107,100; pour les Iles Sandwich, $2,656; pour l'Australie $45,217; pour la Chine, $40,639; pour le Pérou, $27,905; pour les Possessions russes, $16,502; pour le Chili, $13,820; pour les Iles de la Société, $4,611; pour Vancouver, $3,139; pour Batavia, $2,500; pour Manille, $143. Total, $714,232.

—Le montant total des exportations de l'or pendant les trois premiers mois de l'année 1857 s'est élevé à 10 millions 283,990 dollars 33 cents. Cette somme s'est trouvée répartie dans les proportions suivantes dans les ports ci après:

New-York, $6,862,491 85; Londres, $2,036,543 26; Nouvelle-Orléans, 244,000 00; Panama, $151,380 22; Havane, $2,600 00; Chine, $835,555 00; Indes Orientales, $83,900 00; Mexique, $16,500 00; Ports du Pacifique, $10,300 00; Amérique du Sud, $9,700 00; Honolulu, 33,000 00; Australie, 24,000 00. Total, $10,263,990 33.

L'ensemble des ces exportations, comparé à celles de l'année dernière correspondant aux mêmes époques, présente une diminution de 158,145 dollars. On remarque que les envois d'or faits par les steamers ont diminué de 965,591 dollars, tandis que les envois faits par navires à voiles offrent un excédant de 827,447 dollars.

—Le nombre des passagers arrivés par mer à San Francisco pendant le premier trimestre de 1857 a été de........ 5,745

Les départs pendant la même période de temps ont été de........ 5,562

Accroissement de population par cette voie pendant ce premier trimestre.. 2,183

Sur ce nombre total d'arrivants, 4,944 sont venus par la voie de Panama.

Cette population vivante se décompose ainsi:

Pour les arrivages, 4,120 hommes, 1,118 femmes, 506 enfants.

Pour les départs, 3,120 hommes, 297 femmes, 145 enfants.

Séduction et enlèvement.—Tentative de meurtre.

Dans la nuit d'avant-hier, M. Théodore Perry, un des officiers de la corvette de guerre des Etats Unis *Warren*, a été victime d'une tentative d'assassinat commise sur sa personne par un nommé Frank Hale. Ce Frank Hale est l'individu qui s'est approprié dernièrement, par abus de confiance, une somme de 1,000 dollars appartenant à MM. Scales et Johnson. Depuis il a séduit et enlevé une jeune personne à peine âgée de seize ans, dont la famille demeure à Oakland. M. Th. Perry, allié de cette famille, était parvenu landi, avec l'assistance du capitaine de police Andrews, à découvrir la retraite de la jeune fille, qui avait été retrouvée dans une maison de la rue Clay, au-dessus de Dupont, et renvoyée immédiatement à ses parents. Hale, furieux de cette intervention de M. Th. Perry, avait, paraît-il, formé le projet de s'en venger; et avant-hier soir, à la sortie d'un théâtre où ils s'étaient rencontrés, Hale avait accompagné M. Th. Perry; puis, après quelques courses, il avait graduellement dirigé la promenade du côté de North Beach. C'est aux environs de la place Washington que Hale frappa à l'improviste sa victime de plusieurs coups violents avec un casse-tête plombé. Vers trois heures du matin, un Français, M. M...., qui demeure rue Filbert, était réveillé par le bruit des pas d'une personne qui marchait dans sa cour. C'était M. Th. Perry qui était entré là au hasard, cherchant un refuge et du secours. Il était nue-tête, fendu à la figure, les mains et les vêtements ensanglantés. M. M.... le fit entrer chez lui et lui prodigua les soins dont il avait besoin. M. Perry avait le front ouvert par une large blessure au-dessus de l'œil droit. L'œil gauche était atteint par un coup violent qui semblait être le plus douloureux. Au-dessus de l'œil gauche, des marques noires et gonflées indiquaient que trois ou quatre autres coups avaient été portés sur cette partie. Il est évident que l'assassin a toujours cherché à frapper M. Th Perry à la tête. Enfin, lorsque le jour fut venu, M. M.... et un de ses voisins accompagnèrent M. Th. Perry à la station de police, où il a déposé sa plainte contre Hale.

Meurtre et suicide.

Une horrible tragédie s'est accomplie à Secret Diggins, près Fountain House. Un Anglais nommé Joseph Lester, mineur, demeurait sur la route de Sacramento à Auburn. Depuis un mois il était marié à une irlandaise âgée de vingt-quatre ans, séparée par divorce d'un premier mari, et qui avait l'habitude de s'enivrer. Le 26 de ce mois, à cinq heures de l'après-midi, Lester rentrait dans sa cabine armé d'un fusil à deux coups, et, sans proférer un seul mot, tira sur sa femme, qu'il étendit morte à ses pieds; puis, avec le second coup, s'est fait sauter la cervelle. L'associé de Lester, en revenant de son travail, trouva la femme gisant à terre au milieu d'une mare de sang; le coup de feu l'avait frappée au côté gauche de la tête. Un peu plus loin, Lester était étendu sans vie. On voyait sur le plafond et sur le lit des fragments épars de son cerveau. Sa tête était séparée en deux parties à partir du nez. Près de lui était son fusil, que sa main crispée tenait encore, et il s'était débarrassé d'une de ses bottes pour agir sur la gachette du fusil à l'aide de son pied.

Lester avait trente-six ans. Il laisse une petite fille de sept ans sans aucune ressource. Il avait subi de cruelles humiliations par suite des habitudes d'ivresse de sa femme. On attribue au chagrin et au découragement la déplorable résolution de mettre fin à ses jours après le meurtre de son épouse.

Nouvelles diverses.

Un Français nommé Célestin Rousseau, demeurant à San Francisco, s'est suicidé en s'ouvrant les artères.

—Le 21 mars dernier, à Sonora, un Français nommé Charles Herman, homme généralement respecté, se tenait à l'angle des rues Holden et Hospital; il pouvait être de neuf à dix heures; un coup de feu part, l'atteint par derrière et le blesse mortellement. Il est décédé le jeudi suivant. Le meurtrier n'est pas connu.

—Le moulin à papier de MM. Taylor et Post, établi à Bolinas, est en pleine activité. Ses produits ont déjà circulé et sont considérés comme de bonne qualité.

—Un grand incendie a eu lieu dernièrement à Sacramento. La Compagnie des voitures publiques a perdu une partie importante de son matériel et une grande quantité de fourrages.

—Les habitants d'Auburn s'occupent sérieusement d'un projet pour le prolongement du chemin de fer de la vallée de Sacramento jusqu'aux portes de leur ville.

—Les richesses des mines de quartz du comté de Sierra viennent de s'augmenter de nouvelles découvertes que l'on dit d'une grande importance.

—Depuis la nouvelle reçue que le Congrès de Washington a voté des fonds pour la construction d'une route charretière à travers les plaines, certains comtés se concertent pour organiser des points de jonction et des embranchements qui relient chaque localité à la grande artère projetée. On cite notamment les comtés suivants: San Joaquin, Calaveras, Amador, Tuolumne, Stanislas, Mariposa, Tulare et Merced.

—Les mines de charbon de terre situées à Table Mountain ne sont éloignées d'Oroville que de six milles. Les tentatives récemment faites pour ouvrir un service de bateaux sur la rivière de la Plume jusqu'à la hauteur d'Oroville ayant réussi, on espère que ces mines vont être sérieusement exploitées.

OREGON.

Il a été reçu à San Francisco des nouvelles de Portland en date du 26 mars. Le bateau à vapeur *Portland*, faisant le service de la rivière, s'est perdu le 17 du mois dernier entre les Falls et Dayton, au passage des Falls (chutes), près le magasin de Leim City, ayant été entraîné par un violent courant—Deux personnes, y compris le capitaine, ont perdu la vie dans cet accident.

Le petit steamer *James Clinton* fait les voyages en haute rivière sur la Willamette. On parle très favorablement des mines de ce pays, particulièrement de celles qui existent dans la direction des Dalles. Mais la présence des Indiens, avec lesquels on n'est pas encore en parfaite intelligence, en rend l'exploitation dangereuse.

Chine.

Le *Niger* et le *Hornet*, deux bateaux à vapeur de la flotte anglaise, ont eu un engagement avec soixante-dix jonques chinoises. Les marins du Céleste-Empire ont été fort maltraités; une jonque a été coupée en deux, et plus de deux mille Chinois ont été tués.

Les deux navires anglais ont tiré chacun trois cent soixante-six coups de canon. Le pont des jonques était couvert de cadavres, et les champs de riz voisins du théâtre du combat étaient remplis de malheureux blessés. Les Anglais n'ont éprouvé aucune perte; ils n'ont eu à leur bord qu'un seul mort: c'était un matelot chinois qui était depuis peu à leur service.

On assure qu'un document officiel, émané de la cour de Pékin, est parvenu aux gouverneurs des provinces. L'empereur, dit-on, y rend pleine justice à la capacité de Yeh; il lui recommande de tenir une conduite ferme, mais tempérée par une certaine indulgence, sans cependant faire des concessions qui pourraient en amener d'autres. Le document officiel se terminait par cette phrase caractéristique: " D'après le rapport de Yeh, l'amiral anglais et quatre cents hommes de troupe sont tombés sous nos coups; le succès de nos armes invincibles a dû décourager les barbares.

D'après une autre version, deux mandataires de Pékin se sont rendus auprès de Yeh, par le bateau américain l'*Antilope*, porteurs d'instructions conciliantes. Il est de fait que depuis quelques jours le vice-roi de Canton semble plus disposé à traiter de la paix. Deux factoreries situées aux environs d'Honan, qui renfermaient des marchandises appartenant à des Américains, ayant été pillées, le vice-roi a fait saisir les coupables, et ils ont été sévèrement châtiés.

L'affaire du boulanger Alum a été jugée à Hong-Kong; le jury britannique a absous l'accusé à l'unanimité des votes moins une voix. Ce verdict a vraiment impressionné la colonie anglaise. L'accusé s'est défendu lui-même; il a rejeté la responsabilité du crime sur ses agens.

D'après Alum, ce sont ses ouvriers qui auraient introduit de l'arsenic dans la pâte. Il donne, comme preuve de son innocence, l'importance des affaires qu'il traitait au moment où la tentative d'empoisonnement a été faite. " La veille, a-t-il dit dans sa plaidoirie, j'achetais pour douze mille piastres de farine que je payais comptant, et je laissais la marchandise dans les magasins des vendeurs; le jour même, j'avais également traité de l'achat d'une machine à fabriquer le biscuit, dont j'avais également acquitté le prix.

"Si vous me condamnez, a-t-il ajouté, en terminant, je vous demande comme une grâce, comme un acte de justice, de faire mourir avec moi ma femme et mes enfans, car ils sont coupables au même titre que moi."

Un fait très-singulier à signaler, c'est que pendant qu'Alum était saisi par la justice anglaise, le vice-roi de Canton mettait la tête du boulanger à prix, et offrait cinq mille piastres à quiconque la lui rapporterait.

Alum, absous par le jury, a cependant été retenu en prison comme un homme dangereux.

Le *Maxeppa*, bateau à vapeur anglais, a trouvé, échoué sur la plage aux environs de Macao, le navire français l'*Anais*. Ce bâtiment était venu charger des coolis sur les côtes du Fokien, et devait les conduire à la Havane. En mer, les Chinois se sont révoltés; ils ont massacré le capitaine, les officiers et bon nombre de matelots, et ont mis le cap sur les côtes du Kouang-Ton. Arrivés dans ces parages, les coolis ont quitté le bord et se sont répandus dans l'intérieur du pays. On assure que le médecin de l'*Anais* et quelques matelots ont été épargnés par ces forcenés, et qu'ils sont aujourd'hui entre les mains de paysans de la côte, qui demandent cinq cents piastres pour leur rançon.

Un bateau à vapeur français, le *Catinat*, est allé à la recherche des malheureux Français.

Un autre fait du même genre est encore signalé. Le *Port-de-Bordeaux*, qui emmenait également des coolis à la Havane, a été contraint par ses passagers chinois de retourner vers l'Empire-Céleste. En mer, les Chinois ont crié: Au feu! sur l'avant du navire; lorsque l'équipage s'est porté sur ce point, les passagers se sont jetés sur les armes; ils s'en sont emparés, et ont déclaré au capitaine qu'il eût à rebrousser chemin. Du reste, cette fois, ils n'ont molesté personne. Les coolis engagés ont seulement gardé les avances qu'on leur avait faites et ont regagné leur pays.

Macao est parfaitement tranquille; les Chinois approvisionnent bien la ville, et le gouverneur de la colonie portugaise est dans les meilleurs termes avec le vice-roi des deux Kouangs.

HAVANE.

L'*Empire City* nous a apporté des journaux de la Havane jusqu'au 24 courant. Le change sur la Nlle-Orléans était de 1 1/2 à 2 pour cent d'escompte; sur New-York, de 2 3/4 à 4 1/4; sur Londres, de 7 à 7 1/2 de prime. Le sucre est en hausse.

Il ne règne point de maladies à la Havane.

Les travaux du chemin de fer de Cienfuegos à Villaclara sont poussés avec activité. Un tiers de l'œuvre sera livré à la compagnie le 2 janvier prochain, et le reste au mois d'octobre 1858.

Le gouvernement a consenti à la fondation du nouvel hôtel du Cerro par une compagnie d'actionnaires.

Il a fait presque froid à la Havane depuis le commencement d'avril: un journal attribue cette température anormale au voisinage de la célèbre comète qui, selon un astronome allemand, doit se heurter à la terre le 13 juin et emporter notre planète dans son tourbillon.

M. J. E. Mouton, de la Louisiane, est arrivé hier à la Nlle-Orléans, à bord de l'*Empire City*, de retour de sa mission à Bogota. Il doit se rendre immédiatement à Washington.

TEXAS.—Le steamer *Mexico* nous a apporté hier des journaux de Galveston jusqu'au 26 courant. Le froid a été fort rigoureux dans toutes les parties du Texas depuis le commencement d'avril. — La chaudière du bateau à vapeur *Fort Henry* a fait explosion près de Lynchburg. Personne à bord n'a été blessé. Les Indiens de la Réserve [illegible] leurs déprédations.

INCENDIE.—Le *Bayou Sara* nous apprend que la maison et les dépendances de M. Apvinquet Bouvillain, habitant de la paroisse Terrebonne, ont été détruites le 23 de ce mois par un incendie. L'aîné des enfants du malheureux planteur a péri dans les flammes.

THE TIMES.—Ce journal a fait hier son apparition, et s'il faut en juger par son premier numéro, il réalisera pleinement l'attente du public. Le *Times* a pour éditeurs des hommes d'un mérite réel et d'un incontestable talent; appartenant depuis longtemps à la presse, la carrière n'est pas nouvelle pour eux et nous aimons à croire qu'ils la parcourront avec succès. Nos vœux les plus sincères leur sont acquis. Le nouveau journal ne s'attache à aucun parti; il est indépendant, mais il annonce en même temps que son appui sera acquis aux doctrines de M. Calhoun relatives aux droits particuliers des Etats.

MUSIQUE CLASSIQUE.—C'est ce soir qu'aura lieu à la salle des Odd Fellows la charmante fête musicale organisée par la société de musique classique. Aucune des personnes à qui il a été adressé de gracieuses invitations, ne manquera au rendez-vous. L'orchestre sera dirigé par M. Collignon.

COMPAGNIE VESTVALI. — Nos lecteurs apprendront avec plaisir que la troupe Vestvali vient d'arriver à la Nlle-Orléans. Mlle Vestvali est une artiste fort éminente: elle est accompagnée de Mlle Parravali et de Mme Taçani-Tasca. Elles donnent soit des concerts, soit des fragments d'opéra.

COMPAGNIE D'ASSURANCE DE L'ESPÉRANCE.—La direction de cette compagnie s'est réunie hier et s'est constituée en nommant M. HENRY PEYCHAUD, président, M. L. H. PLACE, vice-président, et M. LOUIS BARNETT, secrétaire. Ces nominations sont pour le public de précieuses garanties. Tous ceux qui connaissent M. Peychaud savent à quel degré éminent il réunit toutes les qualités nécessaires à la charge importante qui vient de lui être confiée. Les affaires de la compagnie ne sauraient manquer de prospérer sous ces auspices. MM. Place et Barnett sont connus pour leur ordre, leur exactitude et leur activité. Ils justifieront pleinement la confiance de la Direction.

L'anglais, l'allemand, l'espagnol, le français, les mathématiques, l'écriture, la tenue des livres, &c., sont enseignés par des professeurs distingués, au Collège Commercial de Dolbear, rue du Canal, No 106. De nouvelles classes seront ouvertes cette semaine. Heures de classes, de 7 heures du matin à 9 heures du soir.

CHRONIQUE LOCALE.

CONSEIL DE VILLE.

Aldermen.—Réunion à six heures. M. Duprecoupe le fauteuil.

Résolution des Assistants ordonnant le paiement de divers comptes.—Adoptée.

Résolution allouant $479 pour les dépenses des délégués à la Convention de Philadelphie à laquelle sera soumise la question de la quarantaine.—Opposée sur le bureau sujette à l'appel.

Résolution ordonnant l'achat d'un terrain sur lequel doivent être construits un bureau de Recorder et un cachot, dans le Troisième District.—Soumise au Comité des rues et débarcadères.—Un membre propose que le bureau et le cachot soient bâtis sur un terrain appartenant à la ville.—La proposition est rejetée.

Résolution ordonnant de prendre à loyer, pour la pompe "Young America" un terrain situé dans la rue Carondelet, près Julia.—Adoptée.

Le Conseil autorise la Société des Artisans à occuper l'appartement occupé dernièrement par le Trésorier.

Le rapport du comité des finances est lu et adopté.—La résolution dont ce comité recommande l'adoption et qui charge le Trésorier de donner une liste des percepteurs de taxes de levée qui n'ont pas réglé leurs comptes, est déposée sur le bureau sujette à l'appel.

Aldermen Assistants—Réunion à 6 heures—M. Hall occupe le fauteuil.

Le trésorier annonce qu'il reste $1613 en caisse.

Résolution des aldermen allouant $1000 pour les dépenses des délégués à la convention qui doit se réunir à Philadelphie pour s'occuper de la question de la Quarantaine.—Adoptée par un vote de 9 contre 4.

Résolution ordonnant de creuser les canaux des rues Orléans, Girod et Brest—Adoptée.

Le rapport du comité des rues et débarcadères est adopté.

Résolution autorisant le contrôleur à adjuger des marchés, après avis de jours d'avis, pour la construction de trottoirs dans les rues Derbigny, Roman et autres rues—Adoptée.

Le Conseil approuve le rapport du comité des bâtisses.

L'ordonnance relativement à la maison de travail est soumise à un comité spécial qui est chargé de présenter un rapport vendredi prochain.

Le Conseil s'ajourne à mardi prochain.

Bal des Odd-Fellows.—Le bal donné lundi soir dans la belle salle de la rue du Camp par les Odd-Fellows de la Nouvelle Orléans, pour célébrer l'anniversaire de la fondation de leur ordre aux Etats Unis, a été, si nous ne nous trompons, le plus beau de la saison. Les jolies femmes y étaient nombreuses et presque toutes les toilettes ravissantes. Nous espérons que les Odd-Fellows de notre ville organiseront plus d'une fois une semblable fête.

Cours des recorders.—Bernard Martin a été envoyé, hier, par le recorder Stith, devant la Première Cour de District, sous prévention d'avoir volé sa tête.—Cautionnement de $350.

Mary Watson devra se présenter devant le même tribunal pour répondre à l'accusation d'avoir battu Edward Dillon. L'accusation qu'elle avait portée contre lui est mise hors de Cour.

M. L. Adams, élu dernièrement recorder du Quatrième District, a siégé hier. Les affaires appelées devant lui n'ont pas offert d'intérêt.

Cour Suprême.—Voici les décrets que la Cour Suprême a rendus lundi, 27 du courant:

[illegible] Cronan, int., contre la succession McDonough, et Peter Conroy Jr. insolvable app. Appel de la Deuxième Cour de District de la Nlle-Orléans. Le décret est maintenu. [illegible]

Henry E. Moore contre Thos. Layton, notaire public; Corning & Co et Anderson & Co et autres, app. Appel de la Sixième Cour de District de la Nlle-Orléans. Le décret est maintenu. Juge, que c'était aux tiers porteurs des effets à faire le protêt et donner avis du protêt et non à l'endosseur, même s'ils avaient été chargés de le faire en son nom.

L'Etat de la Louisiane contre John Robritsch et Mme John Robritsch alias Catherine Dobler. Les défendeurs avaient été déclarés coupables du crime d'incendie, en vertu de la 6ème clause de la loi de 1855, page 137. La défense avait présenté six bills d'exception et demandé une suspension de jugement; elle maintenait que Mme Robritsch alias Catherine Dobler avait agi d'après les ordres de son mari. [illegible] Le décret de la Première Cour de District de la Nouvelle-Orléans est maintenu.

Thos F. White, syndic des créanciers de John Jelleson, app. contre M. Murphy, shérif. Appel de la Sixième Cour de District de la Nouvelle-Orléans.—Le décret est maintenu. Juge, que le défendeur ne saurait être responsable de la perte du bateau (le *J. N. Chenowith*) qui a péri dans un coup de vent.

T. J. Hitselberger contre le bateau à vapeur *John Strader*, le capitaine et les propriétaires, app. Appel de la Quatrième Cour de District de la Nouvelle-Orléans.—Le décret est renversé. Le demandeur réclamait, en sa qualité de teneur de livres du bateau, une compensation de $200 par mois.

L'Etat contre James Patton. Appel de la Première Cour de District de la Nouvelle-Orléans.—Le décret est maintenu.—Un juri avait déclaré le prisonnier coupable de meurtre; la peine de mort avait été écartée. La défense n'a présenté que deux bills d'exception qui, dit le tribunal, ne sont pas fondés. L'accusé s'étant déclaré innocent du meurtre, le juri pouvait le déclarer coupable de meurtre au second degré. Le juge devait donc expliquer au juri les lois qui ont trait au meurtre et au meurtre au second degré, bien que la défense maintienne qu'il n'y avait qu'une question à décider, c'est-à-dire si l'accusé était ou non atteint d'aliénation mentale.

Benj. Orr, app., contre le Home Mutual Insurance Co et autres. Appel de la Sixième Cour de District de la Nouvelle-Orléans.—Le décret est maintenu. Le demandeur réclamait aux trois compagnies d'assurance $30,000 de dommages pour avoir déclaré qu'elles n'auraient rien sur le bateau qui l'emportait, avoir été [illegible] de son renvoi du *Red River* qu'il commandait, l'avoir privé des moyens de gagner sa vie et de subvenir aux besoins de sa famille.—Le tribunal décide que les faits allégués ne sont pas suffisants. L'embarras dans lequel le demandeur s'est trouvé n'est qu'un *damnum absque injuria*.

Ann Maria Barclay, f. c. l., contre G. W. Sewell, curateur, app. Appel de la Deuxième Cour de District de la Nlle-Orléans.—Le décret est maintenu. Il s'agissait de savoir et la demanderesse pouvait prouver que son propriétaire ici après avoir habité, deux mois l'Ohio où elle fut émancipée.—Le tribunal décide que la cause à Maria parce qu'elle fut émancipée dans l'Ohio avec le consentement de son maître et qu'aucune loi de la Louisiane ne prévoit ce changement de *status*, à l'époque où elle y revint.

Jas Dock Hill, app., contre Pascalis Labarre, shérif. Appel de la Troisième Cour de District de la paroisse de Jefferson.—Le décret est renversé. Le rôle est absolu.

J. Montison, app, contre W. G. Mullen, exécut., test., de l Collin et autres. Appel de la susdite Cour. Le décret est maintenu.

L'Etat contre Cole et Williams, app. Appel de la Première Cour de District de la Nlle-Orléans.—Le décret est maintenu. Il s'agissait d'un cautionnement forfait.

L'Etat contre Charles Smith dit Hambert. Appel de la susdite Cour.—Le décret est renversé.

L'Etat contre Richard Scott, app. Appel de la susdite Cour.—Le décret est maintenu. *Jugé* que le tribunal inférieur n'a pas erré en considérant la déclaration de la victime, (la femme de l'accusé) comme celle d'un mourant. Le fait qu'une personne blessée par une autre aurait pu être sauvée si on lui avait prodigué les soins nécessaires, ne pallie pas le crime. Il aurait fallu que l'accusé établit clairement que le remède administré et non la blessure avait causé la mort. (Mme Scott est morte de la gangrène.)

J. M. Wesson, app., contre Joseph Hafty et autres. Appel de la Deuxième Cour de District de la Nlle-Orléans. Le décret est renversé. L'injonction est perpétuelle.

T. B. Harper contre la Municipalité No 1 et autres, app. Appel de la Cinquième Cour de District de la Nlle-Orléans.—Le décret est maintenu. Le demandeur réclamait $7,880 valeur d'un chemin de fer qui lui [illegible]

Hobson Hickman et autres contre G. W. Flannigan [illegible] app. Appel de la Septième Cour de District d'Opelousas.—Le décret est maintenu.

Wm. H. Avery, app, contre le Juri de police d'Iberville et autres. Appel de la Sixième Cour de District d'Iberville.—Le décret est maintenu. Il s'agissait du droit de [illegible]. Le demandeur a obtenu une injonction.

C. Yale & Co, app., contre Mme McMahon et autres. Appel de la Sixième Cour de District de la Nlle-Orléans.—Le décret est maintenu.

Virginia Botein, app., contre la succession Winston. Appel de la Deuxième Cour de District de la Nlle-Orléans.—Le décret est maintenu.

Mme Vve Juncatl, tutrice, contre L. F. Hesseau, app. Appel de la susdite Cour.—L'appel est rejeté.

[illegible]

FEUILLETON.

LA JEUNE ALLEMAGNE
OU
LES YEUX DE MA TANTE.
XXXVIII.
LES MONTAGNES DU HARTZ.

Depuis un mois, c'est-à-dire depuis le triomphe de la cause libérale, Oswald était retombé dans une profonde mélancolie, que ses jeunes amis avaient respectée, attribuant aux méditations de l'homme d'Etat les rêves d'un cerveau malade et d'un cœur malheureux.

Ses projets politiques, dont il avait si longtemps désespéré, venaient par leur réussite de le ramener vers d'autres idées, également inadmissibles au premier abord, et qui, depuis sa rencontre du chemin de fer, ne lui semblaient plus tout-à-fait impossibles.

Il y rêvait souvent, et, quand il était seul, il contemplait, d'un œil attentif, le lambeau de portrait qui lui restait; il comparait les yeux de Théola avec ceux de la jeune paysanne; il lui semblait bien que c'était le même velouté, le même charme, la même expression; aimer cette jeune fille, n'était plus aimer une ombre, une chimère, et cependant c'était encore aimer sa tante.

Mais où la revoir? où retrouver ses traces? A qui s'informer d'elle, sans s'exposer, comme il l'avait déjà fait, au ridicule?.. Plongé dans ses réflexions, il n'entendit point les pas de Schlankopf qui parfois entrait jusque dans son cabinet, sans se faire annoncer.

—Qui vient là? Que me voulez-vous? s'écria-t-il, en se levant brusquement. Ah! c'est vous Schlankopf! de quelle affaire venez vous me parler?

—D'une très-importante, et que je ne voudrais pas soumettre au comité avant d'en savoir votre avis. Est-il bien utile qu'il y ait deux chambres législatives, ne vaudrait-il pas mieux qu'il n'y en eût qu'une seule?

—Y pensez-vous, Schlankopf? toucher déjà à la Constitution qui vient de nous être octroyée et avant même de l'avoir essayée?

—Pourquoi pas? répondit Schlankopf, se promenant en long et en large dans le cabinet, pourquoi pas, si c'est pour l'améliorer?

Tout à coup il s'arrêta; il se trouvait près de la table devant laquelle, tout-à-l'heure encore, Oswald était assis. Il fit un geste de surprise.

—Vous admirez ce fragment de portrait? s'écria vivement Oswald.

—C'est la vérité.

—Et jamais, convenez-en, vous n'avez vu rien de plus beau.

—Erreur! j'ai déjà vu ces yeux-là, il n'y a pas long-temps.

—A quelle époque?

—Il y a six semaines à peu près, dans un voyage que je faisais en Hanovre.

—Vraiment? dit Oswald en cherchant à calmer son émotion et en affectant un sourire indifférent, contez-moi donc cela, mon cher professeur.

—Et notre discussion sur les deux chambres?

—Nous la reprendrons quand vous voudrez, je suis souffrant ce matin, et j'ai la tête fatiguée de politique. J'aime mieux entendre vos aventures avec cette jeune belle.

—Elles sont bien simples, dit Schlankopf, en s'étendant sur un canapé. J'étais au commencement du mois dernier en Hanovre, non loin du Hartz, où je faisais de la propagande. C'est un bon pays. Il y a beaucoup d'ouvriers assez misérables, qui se soulèveraient aisément. Et puis il y a là des montagnes, les montagnes du Hartz, qui, en cas de poursuite ou de proscription, offriraient un refuge assuré. J'en fis l'épreuve le jour même. Les autorités hanovriennes prévenues, je ne sais par qui, et trouvant mauvais que je m'avisasse de porter la lumière dans leur obscur pays, envoyèrent aux magistrats l'ordre de m'appréhender au corps. Averti à temps je gagnai les montagnes, où l'on ne pensa même pas à me suivre, tant on reconnaissait l'impossibilité de m'atteindre.

A la sortie de Goslar, petite ville située auprès du Hartz, je pris une route à droite, qui conduit à la montagne, et, après une heure de marche au milieu de la forêt, je rencontrai à gauche un hameau, composé de trois ou quatre maisons habitées par des ouvriers mineurs et leurs familles.

Désirant me reposer et me rafraîchir, je frappai à la dernière maison, une espèce d'auberge qui me parut un peu moins pauvre que les autres. Une jeune fille vint m'ouvrir, une paysanne, une montagnarde, et moi qui ne fais guère attention aux femmes, je fus frappé de sa beauté, beauté que la grossièreté de ses vêtements rendait peut-être encore plus remarquable.

Ses yeux, surtout, respiraient une bonté et un charme indéfinissables. Je suis persuadé qu'elle était privée, sinon de l'instruction, du moins de l'esprit naturel, mais je ne pouvais guère en juger, pressé que j'étais de continuer ma route. Je lui avais demandé un verre de bière qu'elle était empressée de m'apporter, et qui ne valait pas grand'chose. Pendant que je le buvais en faisant la grimace, elle était debout, devant moi, dans une pose charmante.

—Mon enfant, lui dis-je, en lui mettant dans la main quelques kreutzers qu'elle accepta en me faisant la révérence, si j'étais pas si pressé, je te donnerais les moyens de faire fortune.

—Comment cela, Monsieur?

—Proposé à un peintre de lui servir de modèle, rien que pour tes yeux, et il te donnera ce que tu voudras.

—Merci, Monsieur, je n'y manquerai pas.

—Je vois, en effet, continua Schlankopf, qu'elle a suivi mon conseil et que quelque peintre vous aura vendu ce fragment de portrait, que vous aurez payé un grand seigneur.

—Précisément! se hâta de répondre Oswald. Et vous ne savez rien de plus sur la jolie montagnarde? Vous n'avez pas pris d'autres renseignements?

—Le seul que j'eusse intérêt à lui demander, était mon chemin, qu'elle m'indiqua de la manière la plus gracieuse.

Ici Schlankopf termina son récit; et changeant de ton:

—Voulez-vous, dit-il à Oswald, voulez-vous maintenant que nous reprenions notre discussion sur les avantages d'un seul parlement, ce qui supprime d'abord, comme économie, sans compter l'agrément, les chambres hautes, et tout ce qui s'ensuit?

—Demain, répondit Oswald, qui était retombé dans sa rêverie: demain, mon cher Schlankopf, nous en parlerons avec nos amis.

Le lendemain, Oswald se présentait devant le comité dirigeant et demandait un congé de quinze jours, qui lui fut accordé, comme on l'a vu plus haut, sans la moindre difficulté.

Il partit le soir même de Vienne, traversa Prague incognito sans s'arrêter dans son château de Donnersberg, et ce qui était bien mal, sans même embrasser son ami Godfried, dont il redoutait les railleries ou les reproches; il était même si pressé d'arriver, que pouvant, pour gagner le Hanovre, prendre également la route de Leipsick, ou celle de Dresde, il préféra cette dernière, dans la crainte que Fridoline ou M. Niklaus, son beau-père, ne lui fit perdre quelques heures, destinées par lui à la recherche de son inconnue.

Il avait gravé dans sa mémoire toutes les indications données par Schlankopf et n'avait pas eu besoin de lui en faire répéter aucune.

Arrivé à Goslar, il prit la route à droite qui conduisait à la montagne, et pendant une heure de marche à travers la forêt, que de réflexions vinrent l'assaillir! Oui, se disait-il, c'est là qu'elle habite, c'est de là qu'elle venait, c'est évident, quand je l'ai rencontrée. Une course, un voyage qu'elle faisait pour affaires à Heidelberg, à Offenburg, et dès le lendemain peut-être elle est retournée dans le Hanovre; voilà comment personne ne la connaissait dans le duché de Bade, et comment je n'ai pu recueillir de ses nouvelles!.. mais ici, dans quelques instans, tout va s'éclaircir.

En se parlant ainsi, il doublait le pas.... il courait presque sans s'en douter, et, arrivé au sommet de la montée, il lui fallut se reposer quelques instans: il était en nage, il était haletant, il respirait à peine. Mais il n'y avait pas à se tromper, et il ne lui fallait plus que quelques minutes de patience. Du quartier sur lequel il venait de s'asseoir, il aperçevait à sa gauche le village, les cabanes dont lui avait parlé Schlankopf, la désignation en était exacte, et il arriva, non pas d'un pied bien ferme, mais il arriva enfin à la dernière maison, qui était en effet la plus élégante ou la moins laide de toutes.

Il frappa. On fut longtemps sans ouvrir, et les minutes lui parurent des siècles. Il frappa de nouveau. Les chiens aboyèrent, des pas pesans se firent entendre; une femme ouvrit la porte. Cette femme était vieille, elle était laide, mais elle avait l'air bon et affable.

—Que demandez-vous, Monsieur?

—Je suis fatigué, ma bonne femme, d'avoir gravi la montagne; je suis souffrant, je suis malade.

La pâleur et l'émotion d'Oswald attestaient la vérité de ses paroles.

—Puis-je me reposer quelques instants chez vous?

—Entrez, entrez, mon jeune monsieur, Ça n'est pas une belle auberge que la nôtre, mais enfin on vous y recevra de son mieux.

—Est-ce que vous êtes seule chez vous? demanda Oswald en s'asseyant sur un escabeau de bois et en regardant autour de lui avec impatience, si personne ne viendrait.

—Seule, Monsieur, entièrement seule, mais nous avons du monde autour de nous. Le village est habité par des ouvriers mineurs et par leurs familles.

—Mais vous n'avez pas toujours été seule, continua Oswald dont le trouble et la pâleur augmentaient; il y a six semaines, vous aviez ici quelqu'un,..... une jeune fille.

—Ah! mon Dieu, Monsieur, vous allez vous trouver mal!

—Ne faites pas attention, ma bonne femme et répondez-moi..... Il y a six semaines qu'habitait avec vous, une jeune fille?

Il essaya de lui en faire le portrait, portrait difficile à reconnaître: la vieille femme le reconnut pourtant.

—Ah! c'est Thérèse, dit-elle; jamais dans nos montagnes, je n'avais vu des yeux et une taille pareils; mais elle était si bonne, que personne, même les plus belles du pays, n'ont eu l'idée d'en être jalouses.

—Et d'où venait cette charmante fille?

—Ce n'était pas une fille, c'était une jeune femme qui travaillait avec son mari.

—Son mari! dit Oswald en pâlissant, elle avait un mari!

—Un beau garçon d'une trentaine d'années à peu-près.... un bon ouvrier qui l'aimait, qui la soignait, qui veillait sur elle et ne la quittait pas plus que son ombre.

—D'où venaient-ils?

—Je n'en sais rien. Ils n'étaient pas contents, et je ne sais pas bavarde. Ils sont arrivés comme ça, un matin de la semaine, à pied, bien fatigués, demandant si le village ne pourrait pas leur fournir quelque travail; comme j'ai la maison des chaudières qui me donnent occupation, vous sentez que je n'ai pas refusé.

Ils n'avaient pas l'air bien riches, mais ils ont payé d'avance. Ils sont restés d'abord trois jours; elle est, à se reposer, et lui, à la mine avec nos ouvriers; et elle prétendait ne pas être ménagère... un bon travailleur, à telles enseignes que le maître de la mine lui a proposé de l'employer. Ce n'est pas de refus qu'il répondit. Mais j'ai un voyage à faire pour chercher de l'argent, et, pendant mon absence, mère Marianne, me dit-il, ma femme restera chez vous, et tout fois ça vous convient.

—Si ça me convient!.... Il faut vous dire, Monsieur, que Thérèse, sa femme, était une [illegible]

(A continuer.)

HOWARD HOLMES.

LIMES CIRCE!

Nous ne connaissons pas de meilleur remède que les célèbres Amers du Dr HOSTETTER contre les maladies d'entrailles, le choléra, la Diarrhée, la dyspepsie et la faiblesse générale. Un verre pris trois fois par jour, avant les repas, guérira toutes les affections mentionnées plus haut, enlèvera tout poids de l'estomac, vous mettra à l'abri de la constipation, aidera la digestion, vous donnera un bon appétit et fera du bien à tout le système. Toutes les familles devraient avoir les Amers dans l'été. A vendre par les principaux pharmaciens et les marchands en général.

A vendre à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co
Nos 21 et 151, rue de Chartres.
G. G. WOODMAN,
27 av—6 v et p · coin des Magasins et Commune

Vermifuge Canadien de Winer.—On conseille de trouver dans toutes les maisons, non seulement il chasse les vers, mais fortifie les organes de la digestion, le foie et les intestins et empêchent ainsi l'accumulation de nouvelles matières après que les premières ont disparu.

Souvenez-vous de ce nom: Vermifuge Canadien de Winer. Rappelez-vous que c'est le seul remède dans lequel on puisse placer la plus entière confiance.

A vendre à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co.
27 avril—27,29,31 · Nos 21 et 151, rue de Chartres

Compagnie d'Assurance Hope de la Nlle-Orléans.

Bureau, No 50, rue Royale.

A une réunion des directeurs de ladite compagnie, tenue aujourd'hui, les officiers suivants ont été élus à l'unanimité: M. HENRY PEYCHAUD, président; M. L. H. PLACE, vice-président, M. LOUIS BARNETT, secrétaire.

LOUIS BARNETT, secrétaire.
Nlle-Orléans, 28 avril 1857. 28av—3f

Filtres et Réfrigérants, POTS A GLACE, &c.

LE FILTRE DE ROGERS qui, de l'eau la plus bourbeuse, donne en un jour 15 à 20 gallons de l'eau la plus pure. Ce précieux article devrait se trouver dans toutes les maisons, tous les hôtels et bateaux à vapeur. C'est un fait qu'admettent tous ceux qui en ont fait même un court essai.

Réfrigérants.—Un grand nombre de variétés.
Pots à glace.—en plaqué, Britannia, etc.
Boîtes en fer blanc, à couvercle adhérent—toutes grandeurs.

A vendre par HENDERSON & GAINES, Marchands d'articles de ménage,
20 avr l—1m · 95, rue du Canal

Tombola de $4000.
AVIS.

LES détenteurs de coupons par l'intermédiaire de M. Gucineau sont prévenus que Mme Barjon, domiciliée rue de Chartres, près de la Bourse St-Louis, en est seule responsable, en ayant toujours reçu compte comme caissière de la tombola.

Avertissement.

ON est prévenu de ne pas recéler, sous peine de poursuites les plus rigoureuses devant les tribunaux, ma domestique OCTAVIA, mulâtresse, [illegible] et sa recompense honnête. [illegible] 160, rue Casacalvo, 3me district

GUIGNOLET.—30 caisses de guignolet supérieur en magasin, et à vendre par SOSTHÈNE THOMAS, 9 Gravier

GRUYÈRE.—4 tonneaux fromage marque Combes et Lecoultre, en magasin et à vendre par SOSTHENE THOMAS, 9 rue Gravier

REÇU par le navire Louisiane, arrivé de Bordeaux: 12 barriques vin rouge St Julien. 11 vin blanc Haut Sauterne. 23 barils vin blanc Haut Sauterne. 50 caisses fruits à l'eau de vie assortis. 25 eau de vie. A vendre par J. M. CURIEN, 20 rue Toulouse

REÇU par le navire Nuremberg, arrivé de Brême: 8 tonneaux fromage de Gruyère. A vendre par J. M. CURIEN, 20 rue Toulouse

ATTENDU par les navires Galena et Hannah Cocker, du New York—100 paniers Champagne Piper Heidsieck, en grande et demi bouteilles. A vendre par J. M. CURIEN, 20 rue Toulouse

AU DRAWBACK—500 caisses absinthe E. Pernod. A vendre par J. M. CURIEN, 20 rue Toulouse

FARINE—100 barils farine superfine de St-Louis et de l'Ohio. [illegible]

[illegible]

DONNELLY, SHEBBA & Co, 82, rue Tchoupitoulas

ON désire une famille où l'on parle l'anglais ou le français, trouver une personne qui fournirait de bons renseignements, pour préparer le logement et la nourriture ou seulement le logement, pour renseignement, rue Bourgogne, le deuxième [illegible] Prix modéré.

DEMANDE.—Une DEMOISELLE, habituée au service de magasin, désire trouver à se placer, soit pour voyager, soit comme bonne d'enfant. S'adresser chez Mme JOSEPH, [illegible] rue Bourbon

Théodore Danziger, Enseignure Exterior et Orléans, et No. 97, rue du Cirque.

REÇU par le Cahawba de New York, en nouveautés les plus nouvelles de la saison d'été, dont quelques unes sont offertes à très bas prix:
1200 robes en organdi, à $1 25;
500 robes de Barège à volants, nouveau genre, à $4;
Tissus de soie, à 25 cents la yarde.
1000 douzaines mouchoirs batiste $1, en boîtes, à $1 25 la douzaine.
Egalement—bobinet noir, garnitures de dentelles et de jais:
Sisérien noirs à dessins;
Mouchoirs de batiste brodés;
Moustiquaires de bobinet et de mousseline.
Toutes ces marchandises seront vendues à bas prix, comme par le passé.
THEODORE DANZIGER.

CONFECTIONS nouvelles pour enfans et jeunes gens.—Nous avons l'honneur d'annoncer aux familles, que nous venons de recevoir de France, et par les steamers "Cahawba", "Black Warrior" et "Empire City", de New-York:
Un grand et magnifique assortiment de vêtements d'été, pour enfans et jeunes gens, comprenant tous les derniers genres de Paris, que nous désirons vendre à des prix très-modérés.
LAGAY & LECANU, Importateurs, 36, rue de Chartres

Pour enfants de 2 à 8 ans.

REÇU par le Cahawba—15 malles confections nouvelles, pour enfans de 2 à 8 ans, comprenant tous les derniers genres de Paris les plus nouveaux. A vendre par LAGAY & LECANU, Importateurs, 36, rue de Chartres

REÇU par le Cahawba—20 malles confections nouvelles pour hommes, tous les derniers genres pour l'été, à vendre par LAGAY & LECANU, Importateurs, 36 rue de Chartres

REÇU par le Cahawba—65 malles habillements d'été, pour enfants et jeunes gens, comprenant tous les derniers genres. A vendre par LAGAY & LECANU, Importateurs, 36 rue de Chartres

DURANT mon absence temporaire de cette ville, mon frère JULES LE MORE est chargé de ma procuration générale. A. LE MORE. Nlle-Orléans, 25 avril 1857. 27 avril—3

Entrepôt de tapis, No 19, RUE DU CHARTRES.

NOUS avons en magasin un grand assortiment de TAPIS, [illegible]; tapis de velours, Wilton, Tapis de Bruxelles, à prix, etc.
NATTES—600 rouleaux nattes blanches, à carreaux et de fantaisie, [illegible].
TOILES CIRÉES, de 24 pieds et de toutes dimensions pour escaliers, chambres, etc.
Egalement—Couvertures de tables et de piano, abat jour, etc. Le tout est offert aux plus bas prix du marché.
27 avril—6 · A. BROUSSEAU & Co.

Importation directe.

CIGARES DE LA HAVANE—Un fort lot de cigares de la Havane, venant d'être débarqués du brick Mary Elizabeth et comprenant plusieurs des marques les plus convenables, telles que: Londres, Regalia de Londres, Regalia, Demi Regalia, etc. [illegible] A vendre par CABALZARO & RABUALDO. 17av no. 28, Vieille Levée entre Dumaine et Bienville

E. A. TYLER, No 110, rue du Canal.

VIENT de recevoir un grand assortiment d'ARTICLES NOUVEAUX.
Des grandes et belles PENDULES DORÉES, avec globes, et VASES—de jolies pièces; pendules en bronze et en marbre.
De bonnes Chronomètres, MONTRES Duplex, Levier et à cylindre.
BIJOUX DE DAMES—Parures de diamants, [illegible]
[illegible] CLES, CHAINES, [illegible], BRACELETS, DIAMANT, PENDANTS, BAGUES, BOUTONS, BOUTONS DE MANCHE etc.
LUNETTES EN OR
(verres cristal de roche), pinces et oiseaux, etc. [illegible]
ARGENTERIE et BIJOUX
Sans sur commande.
Réparation de montres et de bijoux. 2lmtre

Le plus de sûreté du Dr Hugh pour les [illegible]

[illegible]

Bureau de [illegible] du Sumpter

[illegible]

PERSPIRO—Reçu par le steamer [illegible] de Bordeaux, 1000 bottles [illegible]

ATTENTION.

Aux Capitalistes.

MM. J. A. Beard & Co, encanteurs, offriront en vente publique aujourd'hui, à midi, à l'Arcade de Banks, rue des Magasins, cette belle propriété comprenant huit magasins et formant l'angle des rues Tchoupitoulas et de la Commune, la meilleure partie de la ville pour la vente d'épiceries en gros.

Les mêmes encanteurs offriront aussi en vente des [illegible] rue St André; et deux terrains rue Josephine, dans le quatrième district.

Pour plus amples détails, voir aux avis.

Marchandises de saison, toiles d'Irlande, [illegible]

Nous appelons l'attention des acheteurs à la vente de marchandises choisies, toiles d'Irlande, bonneterie, etc. qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures du matin, au magasin d'encan de Simpson Lossemont No 77, rue de Chartres.—Cautionnement de la vente.

Ventes à l'encan par J. A. Beard & Co.

Avril 29—Magasins de très-grande valeur à l'angle des rues de la Commune et Tchoupitoulas.—Résidence rue St-André, près du marché.—300 actions de la Comp. du chemin de fer des Opelousas.—Terrains pour bâtir rue Jackson.

Mai 2—Habitation [illegible]

[illegible]

Mai 14—Habitation sucrière, 155 esclaves, [illegible]

[illegible]

Mai 27—Vente par ordre du syndic des créanciers de E. G. Rogers & Co: de propriétés foncières, terres de choix au Texas, bons d'église, etc, actions de [illegible].

Mai 28—Domestiques de marque de choix, pour le compte de la succession de A. F. Simpson.

Mai 30—Propriétés améliorées et vagues, dans le 2me district de la Nouvelle Orléans et au faubourg Plaisance, ville de Jefferson, pour le compte de la succession de Jacob Mohle.

Voir aux annonces.

Compagnie d'Assurance Hope de la Nlle-Orléans.

A une élection tenue aujourd'hui par les actionnaires de ladite Compagnie, ont été dûment élus directeurs de la Compagnie:

MM. HENRY PEYCHAUD,
L. H. PLACE,
F. MALOCHEE,
A. LAFOREST,
S. FLASHAN,
W. H. VREDENBURGH,
JAMES J. LEEDS,
GEORGE HEATON,
THÉODORE LANAUX.

Nouvelle-Orléans, 28 avril 1857.
T. N. BLAKE,
E. F. MICTON, } Inspecteurs.
F. MORENO Jr.
28 avril—3f

Bureau de la Compagnie du chemin de fer Méridional du Pacifique.

Nlle-Orléans, 27 avril 1857.

LES livres de souscription au capital seront fermés le 16 mai.

Par ordre des Directeurs,
GEO. C. LAWRASON, Secrétaire.
23 avril—3p

C. C. WAYLAND. C. C. WAYLAND.

NOUS venons de recevoir une grande quantité de marchandises de saison, que nous exposerons en vente à partir de lundi, 27 courant:

Robes de soie à volants et des couleurs les plus nouvelles [illegible]

[illegible]

Des jupons de toute sorte, en crinoline, baleine et autres, etc, etc.
C. C. WAYLAND,
27 av—27,30,3 · coin Peydras et Carondelet

AVIS
Département du Trésorier.
21 avril 1857.

AVIS est par les présentes donné au public, que le lot des présentes, le Trésorier de la ville sera prêt à recevoir toutes les contributions dues à la ville pour 1856, jusqu'au [illegible]
[illegible] CLIFFEN, trésorier.

Il y a une élection de directeurs de la compagnie [illegible]

EMILE LASERE,
JOHN M. BELL,
ALFRED PENN,
P. O. HÉBERT,
A. W. WEBSTER,
WILLIAM E. STARKE,
J. L. WARNER,
L. O. LEVY,
D. F. KENNER.
M. ABRAMS, secrétaire.
Nlle-Orléans, 28 avril 1857.

Nouvelle-Orléans, 16 avril 1857.

A une réunion des Directeurs de la Compagnie du Southern Pacific Railroad, tenue le 17 du courant, il a été voté de convoquer la souscription au capital social de la Compagnie du chemin de fer [illegible]

GEO. S. YERGER, Président.
EDWIN POST, Vice Président.
W. P. SAUNDERS,
A. M. HOLBROOK, } Comité
J. J. FERRIN,
GEO. C. LAWRASON, Secrétaire

$100 DE RECOMPENSE

SERONT payées à la personne qui arrêtera et fera [illegible]

THOMAS C. PAYAN & Co, No 74, rue du Canal

P. MALLARD, No 97, rue Royale,

INFORME ses amis et le public en général, qu'il partira pour l'Europe dans les premiers jours de mai, et demande, comme toujours, le plus grand nombre de leurs ordres dont on voudra bien le charger. Il saisit l'occasion d'appeler l'attention publique sur son bel assortiment de meubles, provenant de ses ateliers.

M. MALLARD engage les personnes qui ont le désir de monter leur maison pour la saison prochaine, à envoyer leurs ordres de bonne heure; ses grands ateliers lui permettent d'exécuter toutes les commandes [illegible]

[illegible] 25 avril

AVIS AU PUBLIC.
Partant pour le Nord et l'Europe.

LE soussigné qui désirent faire leurs achats par [illegible]

[illegible] G. DUPUY.
25 avril · Magasin de glaces, No 64 rue Royale

AVIS.

[illegible]

Aux Jardiniers.

[illegible]

Aux Planteurs et Commissionnaires.

[illegible]

[illegible] F. FAKENDE & SON

[illegible]

A LOUER, [illegible] MORENO FRERES
[illegible] 34, Vieille Levée

Orangerie à vendre.

Cette orangerie est située dans le port d'entrée, sur la rive droite du fleuve, en face du quartier des districts [illegible]

[illegible]

P. FORTIER

Eau de Vichy Naturelle.
Des sources de LA GRANDE GRILLE,
LES CELESTINS,
L'HOPITAL,
[illegible] HAUTERIVE

Constamment en Dépôt à la Pharmacie [illegible]

[illegible]

Fabrique de Papier St Louis

de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

ANTOINE DUBUC, secrétaire.

ZINC pour couvertures, en feuilles, qualité supérieure et qualité à très bon marché, à vendre par ALFRED HENNEN, 73 rue des Magasins

"Il faut qu'on le sache:

Dans l'opinion des meilleurs juges, la manufacture de pianos d'Erard a toujours tenu, tient toujours le premier rang.

Aux expositions de l'industrie française de 1819, 1823, 1827, 1834, 1839 et 1844 elle a toujours obtenu la plus haute récompense décernée.

A l'exposition universelle de Londres (1851) elle a remporté la seule et unique grande médaille, tandis qu'à celle de Paris, en 1855, la grande médaille ayant été donnée à la ville de Paris comme un hommage collectif fait à l'industrie parisienne, la maison Erard a obtenu une grande médaille d'honneur, la plus haute récompense qu'ait reçue aucun établissement privé.

Il faut aussi qu'on le sache:

A l'exposition de 1855 aucune manufacture de pianos n'a reçu plus d'une médaille à la fois et ceux qui n'en ayant obtenu AUCUNE prétendent en avoir reçu QUATRE se rendent coupables d'un grand abus des faits et présument trop de la crédulité du public.

La question de l'excellence du piano Erard repose d'ailleurs sur l'opinion et l'expérience des plus grands pianistes.

Liszt, Thalberg, Prudent, Mme Pleyel, Léopold de Meyer et une foule d'autres ne jouent que les pianos de cette fabrique.

C'est elle qui fournit le Conservatoire de Paris, la cour impériale et toutes les maisons royales d'Europe.

On trouvera un choix de ces excellents instruments AUX ROYALE 36, près de la rue de la Douane, au magasin de J. B. GUIRAUD.

Tous les pianos sortant de son magasin sont parfaitement garantis et accordés sans rétribution pendant un an.

De midi à trois heures on trouvera toujours au magasin un artiste qui fera entendre les pianos aux visiteurs.

Il faut qu'on le sache:

Dans l'opinion de tous les juges, le piano A QUEUE d'Erard est une très bonne chose, c'est à ses pianos à queue, à son ancienneté, et au nombre d'ouvriers qu'elle emploie, que la maison Erard a dû ses médailles; *jamais à ses pianos*.

Il faut aussi qu'on le sache:

A l'Exposition de 1855, il n'y a pas eu que le gouvernement qui décerna des Médailles: tout le monde sait qu'il n'en a donné jamais qu'une à la fois, mais il y a aussi une *Académie des Beaux Industrielles*, une *Société des Arts et Métiers*, une *Académie des Arts et Métiers*, fondée en 1780, et enfin, une *Société d'Encouragement des Arts et de l'Industrie*, de Londres, qui se sont mêlés d'accorder des Médailles. De sorte qu'il ne peut très bien qu'une Manufacture de Pianos prétend avoir obtenu quatre Médailles d'or, sans en recevoir le moins du monde, coupable d'oubli des faits, etc.

Conclusion: les meilleurs PICCOLOS, les seuls spécialement construits pour ce climat, sont ceux de J. FAIVRE, 56, rue Royale, et l'on peut les entendre à toute heure et les juger, par comparaison, avec ceux des autres manufactures célèbres de Paris. Conservation garantie à laquelle, ils se vendent par centaines. 28 avril—6p

Il faut que la lumière se fasse.

Contrairement à ce qu'elle publie depuis bientôt 2 ans, la maison J. Faivre convient dans l'*Abeille* du 22 avril que ce n'est qu'une... *la part de l'Exposition Universelle de Paris 1855*, qu'elle a décerné quatre médailles d'or, mais bien des sociétés qui n'ont aucun caractère officiel malgré leurs noms pompeux et qui recrutent leurs membres sans autre condition que celle du payement annuel d'une cotisation mesquine, afin de se distribuer des médailles de consolation.

Quant à la spécialité de construction pour résister au climat, des pianos de M. J. Faivre, ceux qui en possèdent peuvent en juger, ainsi que de sa garantie pour 20 ans. 24av 6p

Il y a longtemps que la lumière est faite!

La maison J. FAIVRE (qui exposait pour la première fois) a mis à l'Exposition Universelle de 1855 UN SEUL piano, un PICCOLO, qui, après avoir été récompensé par un *fameux jury de l'Exposition*, a encore obtenu QUATRE MEDAILLES D'OR de diverses sociétés et Académies, dont le *caractère officiel*, quoiqu'on en dise, est indiscutable (l'*Académie des Arts et Métiers*, de Paris, et la *Société Universelle de Londres*, dont le premier rang en Europe).

La maison J. FAIVRE, qu'il n'entend pas se passer de médaille, n'a donc jamais rien publié qu'elle ne fût en mesure de prouver d'une manière irrécusable.

Tout le monde est libre de rechercher contre le mauvais goût et la crédulité du public: c'est le retour obligé des gens incompris, des artistes invalides et des marchands négligés.

Comme il ne fait aucun de rien, par même des détracteurs de la nécessité de la maison J. FAIVRE, elle peut donc toujours à vendre et expédier ses pianos (qui ne demandent plus que jamais) vu rentrer dans son modeste sentiment, sans qu'elle puisse rompre avec nos comptes, et, directement, qui l'incomm[illegible].
20 avril

CE QUI RESULTE DE TOUT CELA:

La maison J. Faivre nous fait savoir qu'elle doutait mais n'a pas été pas reçue à ses débats, et qu'elle n'a pas émis une demande directe en son nom [illegible]

[illegible]

Pianos H. Herz.

Extrait du rapport officiel du Jury de l'Exposition Universelle de 1855, par M. Fétis.

PARIS, 1856.

L'ouverture des fêtes qui suivit le concours, en racontant que les quatre pianos dont il vient d'être parlé sortaient des ateliers de M. HENRI HERZ. Il répondit d'ici même en faveur, du Jury, dans le mois du 31 août, à savoir, à l'UNANIMITÉ, à cet artiste industriel, le PREMIER RANG DU CONCOURS, sous le rapport du volume et de la qualité du son.

Après avoir fait remarquer les inconvénients qui résultent de diverses constructions [illegible]

"Mieux inspiré, d'autre honneur, l'auteur, l'Herz [illegible]"

[illegible]

FETIS. H. BERLIOZ.

Ces magnifiques instruments se trouvent à vendre chez Mme A. ELIE & CHASSAIGNAC, 75, rue de Chartres.

Propriété à la Baie St-Louis.
A VENDRE OU A LOUER.

LA belle résidence d'été de Mme SAMUEL J. PETERS, située à la Baie St-Louis. S'adresser à Samuel J. Peters Jr, 66, rue Gravier. 23 avril—1m

Maison avec jardin à louer. No 123, rue St-Louis. A. STURLENBURGER & ETERNOD, 67, rue de Chartres, au premier.

A VENDRE—Une Boulangerie bien achalandée, [illegible]. S'adresser par la poste, lettre B. No 47. 21avr—1m

Avis.

L'ESSOUSSIGNÉ ayant acheté l'intérêt de ses associés dans le magasin actuellement en son nom, continuera les affaires pour son compte individuel et se recommande au patronage de ses amis. ADOLPHE BLACHE, [illegible] rue Royale

ORANGE sur Bordeaux, à vendre par GRATIAA, COMPAGNIE & Co, 20 rue de la Douane.

AVIS.

M. JULES TARDOS est chargé de notre procuration générale. Nlle-Orléans, 21 avril 1857. A. DUFOUR, J. P. BARBIER.

AVIS.

ON demande une bonne couturière sachant tailler et ajuster, pour passer la saison d'été à la campagne. On désirerait que la personne sache parler l'anglais. S'adresser rue de Chartres No 36.

A Vendre.

LA mulâtresse MARIE ELVINE, âgée de 31 ans, fine blanchisseuse et repasseuse en fin, et bonne cuisinière et bonne domestique de maison; parlant l'anglais, le Français et l'Espagnol; elle est saine, bonne couturière et bien recommandée. S'adresser rue de la Douane, encoignure Bourbon No 33.

ABSINTHE suisse—150 caisses absinthe marque Edouard Pernod
20 caisses absinthe marque Nellé Pratt & Co
20 do de kirsch wasser de Yossta Lossonia
50 do absinthe de Suisse Brunnen & Co.
A vendre par NUMA LACOSSE & Co, 47, Royale

A LOUER.

UNE maison neuve en brique à étage, ayant neuf chambres, No 256, rue Ste Anne. S'adresser à MORENO FRERES, 34, Vieille Levée

VICE-CONSULAT DU MEXIQUE.

PENDANT mon absence momentanée, M. J. Briacto de Cartada s'occupera des affaires de ce vice-consulat, au No 43, rue Royale.
ANDRES Y. VALLE.

Liquidation! Liquidation!
RUE ROYALE, 161,
Entre Dumaine et St-Louis.

MLLE C. GUIBERT informe respectueusement les Dames qu'elle vendra, à prix extrêmement réduits, le reste de son magnifique assortiment de Modes, Lingeries, Broderies et Nouveautés de toutes sortes.

Avis aux contribuables.

BONS de la ville de Jefferson portant huit pour cent d'intérêt, à vendre, en sommes au gré des acheteurs, par X. LAMBERT, No 62, rue des Magasins

EN débarquement du navire Louisiane, venant de Bordeaux:
50 caisses sardines, boîtes et demi-boîtes,
20 do Moutarde française,
10 do petits pois,
15 do cèpes farcies,
A vendre par DUNTZE & IKEN, 22 av · encoignure Royale et Conti

VIN de Bourgogne—Reçu tout récemment: 50 caisses vins de Bourgogne supérieurs, des marques suivantes: Clos-Vougeot, Chambertin et Nuits, en bouteilles et demi-bouteilles, à vendre par DUNTZE & IKEN, 16av · encoignure Royale et Conti

Steiner & Marimont.
(Successeurs de G. J. Thierry)
Ont transporté leur magasin au
No. 34, rue Toulouse,
En face de l'ancienne Banque des Citoyens.
2 avril—1m

Goélette de Matanzas.

25 pipes de la marque J. Melcher [illegible], en débarquement du navire Lemuel Dyer, venant du Havre, à vendre par PREAU & COUTURIE, 31 et 33 rue Gravier

FRUITS en jus—50 caisses fruits assortis en jus, attendus par le navire Our Union, de Bordeaux et à vendre par G. VALETON & Co, 25, Tchoupitoulas.

UN MOIS DE PLUS.

Par suite de la grande demande des Lunettes de cristal de roche du Brésil de MM. SEMMONS & Co.,

Les propriétaires se sont décidés à prolonger leur séjour à la Nlle-Orléans jusqu'au 8 MAI, époque à laquelle ils partiront positivement.

Seul dépôt, No 28, rue du Camp, encoignure Natchez Alley.

Confiserie et Patisserie,
Encoignure des rues Canal et Remparts.
P. CONSTANS,

AUTREFOIS associé de la confiserie connue sous le nom de Monroe & Co, ancien établissement [illegible]

[illegible]

P. CONSTANS.

Au Magasin à Prix fixe DE ALFRED MUNROE & CO,
No 34, rue des Magasins,

On trouve comme par le passé une variété de choix de
VETEMENTS DE SAISON POUR HOMMES ET ENFANTS.
Linges de peau pour le printemps, tous genres.
BONNETTERIE, GANTS, BRETELLES, &c.
Vêtements de tous genres, en Confectionnés.
29avril

L. LEMAT, a transféré son domicile à l'encoignure Esplanade et Bayou, en face de la pompe No 3. Son office est chez M. Delochs, encoignure Dumaine et Bourbon. 17 avril—16f

AVIS.

DEVANT partir pour l'Europe j'invite ceux à qui je dois de me présenter leur compte et je prie ceux qui me doivent de venir me payer.
CLOVIS LEFEVRE,
Mar—6 · Encoignure Grape et St-Antoine

AVIS.

A PARTIR d'aujourd'hui, le prix du COKE est réduit à 50 cents le baril.
Nouvelle-Orléans, 20 avril 1857.
20avril—12 · N. O. J. TISDALE, trésorier.

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Les chars qui se relient aux trains de passagers partent du pied de la rue Ste Anne, place Jackson, tous les matins à 7 heures et demie précises.

Les trains extérieurs partent
Du dépôt d'Alger · à 8 h. A M
Du terminus · à 8 h. 10 m.
Arrivent à Brash ear City, Baie Berwick, à midi.

Les trains intérieurs partent
De Brashear City · à 1 h. P M
Arrivent à Gretna · à 4 h. 50 m. P M
Arrivent à Alger · à 5 h. P M

On recevra du fret, tous les jours, pour la Baie de Berwick et les stations intermédiaires, sur le wharf, au pied de la rue St Louis. A. B. SEGER, V. Presid. 24 av et surintendant

Graines d'Oranges d'Osage.

Un nouvel envoi de graines garanties, de cette année, reçu tout récemment par
19 avril—12 · A. B. JAMES & Co

LE PEUPLE Y EST INTERESSE.

Toits améliorés de Warren,
à l'épreuve du feu et de l'eau.

LES matériaux employés pour la construction de ces toits sont le feutre, une composition, et le gravier. Les deux premiers sont imprégnés, adhérents et combinés de telle façon avec le gravier, qu'ils forment un tout qui est non seulement solide, mais encore ne se fend pas, ne se détériore pas et est à l'épreuve du feu et de l'eau. C'est là une combinaison qu'on n'avait jamais réussi à obtenir.

Voici les avantages qu'offre le toit amélioré de Warren à l'épreuve du feu et de l'eau:

Il est à l'épreuve de l'eau et du feu.

Le froid et le chaud ne le font pas s'allonger et se resserrer, comme les toits en métal.

Pour la pente, il n'est pas besoin de plus d'un pouce par pied.

On peut marcher dessus sans y laisser d'empreintes.

On peut faire sécher sur ce toit le linge, etc.

Il offre un grand avantage aux pompiers, lorsque le feu se déclare dans les maisons voisines.

Les changements de température ne l'affectent nullement.

Il n'altère pas l'eau.

Il résiste à l'ébranlement d'une machine.

Il résiste à plus de double de la chaleur du zinc, du ferblanc, ou du fer galvanisé, sans danger pour le bois qui se trouve au-dessous.

On le répare facilement et sans délai.

Il coûte beaucoup moins qu'aucun autre toit à l'épreuve du feu.

On peut pratiquer des conduits sur ce toit, à peu de frais.

Le taux de l'assurance est le même que pour les édifices qui ont d'autres toits à l'épreuve du feu.

On en a fait ici l'essai et l'expérience en a établi la supériorité sur tous les autres toits. Nous référons le public aux personnes qui les connaissent depuis longtemps et qui sont conséquemment les meilleurs juges.

Pour plus de détails, s'adresser, par la Poste, aux soussignés, qui sont les seuls autorisés à construire les dits toits.
THOMAS RICHARDSON, Constructeurs de toits, Nlle Orléans. Les Boîte 164, Mécanics Exchange, 19, rue St Charles.
Se référer à J. F. Cochrane à Hall.
18 avril—ec eq.

OUVRAGES DE MEDECINE.
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
Vor. HEBERT & Cie.
149 · *Rue de Chartres* · 149
REÇU
Nelaton—Eléments de Pathologie Médicale.
Bouchut—Maladies de nouveaux nés.
Gosselin—Des maladies des hommes.
Beclard—Traité Elémentaire de la Physiologie humaine.
Duchenne de Boulogne—De l'électrisation localisée.
Cazeaux—Traité des accouchements.
Dubrons—Maladies du foie.
Hering—Médecine Homœopathique domestique.
Regnault—Cours de chimie.
Hartmann—Maladies aigues et chroniques.
Leroy—Médecine curative.
F. V. RASPAIL.
Annuaire de Santé pour 1857. 28 av

Librairie Française.
Vor HEBERT & Cie.
149, rue de Chartres.
NOUVEAUTES
Prudhon—Manuel du Spéculateur à la Bourse.
Roger de Beauvoir, Mme—Sous le masque.
Maxime du Camp—Les Six Aventures.
Henry Monnier—Mémoires de M. Joseph Prudhomme.
Alfred de Vigny—Servitudes et Grandeurs militaires.
Biographies et Portraits politiques,
Henry Monnier. Louis Philippe.
La véritable cartomancie. 28 avril

NOUVELLEMENT REÇU
Lion & Pinsard.
66 et 68, rue Royale, encoignure Bienville,

VIENNENT de recevoir de France, par la voie de New-York,
un assortiment de marchandises d'été.
Mercerie.
RUBANS, GALONS,
LEVILES, AGRÉMENTS JAIS,
TOMBROLIE, VELOURS,
GRELOTS, GARNITURES,
FRANGES, DENTELLES,
BOUTONS.
Eventails de toutes sortes, balises ecrus, montures bois, de nacre, ivoire, laque.
Ombrelles—Un joli choix d'ombrelles marquises;
Peignes d'écaille—Un nouvel assortiment;
Mouchoirs de toutes sortes, en papier et en fil;
Gants de soie, de 2 à 8 boutons, de fil, Peaux, Mitaines;
Parfumerie des meilleures maisons de Paris.
Reçu par le Cahawba
Un assortiment complet d'éventails italiens de toutes sortes, écrans de toutes formes. 28 av

A TRANSPORT par le navire John Curtis, de Bordeaux:—150 caisses sardines à l'huile demi et quarts de boîtes, A. Canuts, La Rochelle.
10 quarts eau de vie Raynal et Alazac, fine preuve.
50 caisses vin Barton et Guestier, 1re preuve.
200 caisses vin blanc Haut Sauterne, 12 bouteilles.
15 barriques vin rouge St. Emilion de Cusine.
27 barils vin blanc supérieur, G. de Gueine.
A vendre par E. ROCHEREAU & Co
28 avril · 17 et 19 rue St Louis

DÉBALAGE
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE.

Les deux caisses de livres français reçus par le Cahawba:
Collection Charpentier, volumes reliés.
Bibliothèque des frères Levy à un franc (35 sous.)
Publications illustrées.
Pièces de théâtre nouvelles.
Dr. Brewer—La Clé de la Science.
J. Simon.—La Liberté de Conscience, &c., &c.
J. TACON,
31av · 107, Chartres.

Librairie Nouvelle.
107, *rue de Chartres.*

Reçu par le "Cahawba" les derniers numéros du Journal pour Tous, des Cinq Continents Illustrés, du Journal pour rire, de La Science pour tous, de l'Omnibus, du Journal du Dimanche, &c., &c.
J. TACON.

PIANOS D'ERARD.
J. B. GUIRAUD,

Rue Royale, 36, près la rue de la Douane, informe respectueusement ses amis et le public, que l'on trouvera toujours à son magasin un choix de pianos de la célèbre manufacture d'Erard, tels que pianos à queue, obliques, et droits, à des prix très modérés.

Tous les pianos sortant de son magasin seront accordés pendant un an sans aucune rétribution, par M. Bourgeois, envoyé à la Nouvelle Orléans par la Maison Erard, pour accorder et réparer les pianos de leur manufacture.

Echanges et crédit, réparations et accords. 7janv—3pa

TOMBOLA.

OUVERTE par souscription, 16 000 billets à $1½ 273 lots gagnants, ayant une valeur réelle de $16,000, exposés rue Royale Nos 161 et 163.

Les deux premiers lots sont une propriété située rue St-Pierre, estimée $5000, une à Mandeville, $2800.

On peut en voir les plans à l'exposition.

Les gagnants seront mis en possession sans aucun frais ni déboursé.

Les autres lots se composent de magnifiques bracelets, parures en diamants, montres-savonnettes de grand prix, montres en or a verre, montres en argent, quelques pièces d'argenterie, grands et petits tableaux, fusils, pistolets, revolvers Colt, bijouterie de tout genre, &c. &c. le tout estimé à un prix très modéré, ainsi que l'on pourra s'en convaincre sur le tableau qui sera toujours à la disposition du public.

Chaque billet portera ma signature.
DOCTEUR.

Toute personne prenant 10 billets au nom de la Tombola, en aura un de gratification.

300 billets seront distribués au bénéfice des orphelins. 3 av

TOMBOLA DE $6000, à 50 cts le billet.
Voyez l'exposition rue Royale, encoig. Orléans.
C'est plus belle loterie qu'on ait vu ici.

M. C. ROUYER, a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle et le public en général que, venant de recevoir une grande quantité d'argenterie française, ainsi que des pendules, bijoux, etc., il se trouve en état très avancée, il s'est décidé à en placer une partie dans la Tombola ci-dessus décrite.

Les objets sont détaillés avec leur prix d'estimation sur un tableau affiché dans le magasin de l'exposition.

Pour plus amples détails, voir les affiches placardées en ville ainsi qu'au magasin.
Savril · C. ROUYER.

VIN rouge—340 barriques vin rouge diverses qualités.
1500 caisses, diverses marques et qualités, à vendre par X LAMBERT,
1 av · 62 rue des Magasins

WHISKY—300 barils whisky rectifié;
110 do do Monongahela;
60 do do vieux Bourbon.
A vendre par X LAMBERT,
1 avril · 62 rue des Magasins

EN débarquement du navire Louisiane, de Bordeaux:
44 barriques vin rouge pour famille
20 ¼ cognac
50 caisses fruits au jus
250 faux cercles de 5, 6, 7 pieds
20 paquets cuir fendu
50 caisses fruits assortis à l'eau de vie
25 do cerises do
A vendre par BENTE & GRIMA,
11 av · 72 rue Gravier

EN débarquement du navire Daphne, de Bordeaux: 5 caisses 300½ boîtes sardines à l'huile
4 caisses 300¼ sardines à l'huile
50 caisses vin blanc Haut Sauterne,
10 caisses eau de fleur d'oranger
A vendre par BENTE & GRIMA,
9av · 72, rue Gravier

PORTER—De Barclay, Perkins & Co, Londres—En Douane: 70 pipes, demi bouteilles; en do bouteilles.
A vendre par BENTE & GRIMA,
20 mars · 72, rue Gravier

ATTENDU par le navire Curtis, de Bordeaux:
200 barriques vin rouge pour familles
100 do do supérieur
100 do vin blanc Barsac et Sauterne.
A vendre par BENTE & GRIMA,
27 mars · 72, rue Gravier

DIVERS—100 barils eau-de-vie de New-York
25 barils genièvre do do
A vendre par BENTE & GRIMA,
27 mar · 72 rue Gravier

VIN blanc—50 barriques Haut Sauterne
20 barils vin blanc Sauterne
100 caisses do do do
A vendre par X LAMBERT,
1av · 62 rue des Magasins

LOTERIES DE SWAN & Co.
TIRAGE TOUS LES SAMEDIS.
Gros Lot.
$50,000!
Prix du billet, $10 seulement.
Classe 34.—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Géo. le 2 mai 1857.

Le succès qu'ont obtenu les loteries de nombres simples, et la grande demande de billets, ont engagé les Directeurs, S. SWAN & Co, à faire un tirage tous les samedis pendant toute l'année.

Les loteries suivantes seront tirées dans le mois d'avril 1857:

Classe 34—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Géo, samedi 2 MAI 1857.

Classe 35—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Géo, samedi 16 MAI 1857.

Classe 37—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Géo, samedi 23 MAI 1857.

Classe 38—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Géo, samedi 30 MAI 1857.

SUR LE PLAN DE NOMBRES SIMPLES!
Trois mille deux cent quatrevingt dix Lots!
Plus d'un lot à chaque dix billets
30,000 billets
MAGNIFIQUE PLAN!
Pour être tirée
Tous les Samedis, dans le mois de Mai

1	Lot de	$ 50,000	sont	$50,000
1	do	20,000		20,000
1	do	10,000		10,000
1	do	10,000		10,000
1	do	5,000		5,000
1	do	5,000		5,000
1	do	4,000		4,000
1	do	3,000		3,000
1	do	2,500		2,500
1	do	2,500		2,500
1	do	2,500		2,500
1	do	2,500		2,500
1	do	2,500		2,500
1	do	2,500		2,500
1	do	2,500		2,500
1	do	2,500		2,500
1	do	1,000		1,000
1	do	1,000		1,000
1	do	1,000		1,000
1	do	1,000		1,000
1	do	1,000		1,000
100	do	100		10,000
100	do	60		6,000

APPROXIMATIONS

4	Lots de $500	approx. de $50,000 sont		$2000
4	do	300	do 20,000	1200
4	do	250	do 10,000	1000
4	do	200	do 10,000	800
24	do	40	do 5,000	960
20	do	30	do 2,500	720
3,000	do	20	sont.	60,000

3,290 lots s'élevant à........ $304,000
Billet entier, $10.—Moitié, $5.—Quart, $2 50.
Huitième, $1 25.

PLAN DE LA LOTERIE.

Les nombres 1 à 30,000, correspondant avec les nombres des billets imprimés séparément sur des morceaux de papier, sont enfermés dans de petits tubes en ferblanc et mis dans une roue.

Les premiers 218 lots, imprimés et entourés de la même manière, sont mis dans une autre roue.

Les roues sont tournées, on tire un numéro de la roue des numéros, et, en même temps, un lot de l'autre roue. Le nombre et le lot sont ouverts, montrés au public et enregistrés par les commissaires qui inscrivent le lot en regard du numéro tiré. Cette opération est répétée jusqu'à ce que tous les lots soient tirés.

Approximations.—Les deux numéros qui précèdent et les deux qui suivent ceux qui gagnent les 12 premiers lots, seront droit aux 72 lots d'approximation, d'après le plan.

Les 3000 lots de $20 seront déterminés par le dernier chiffre du numéro qui gagnera le lot de $50,000. Par exemple, si le numéro qui gagne le lot de $50,000 se termine par le No 1, tous les billets dont le dernier chiffre est 1 ont droit à $20; si le numéro se termine par 2, tous les billets dont le dernier chiffre est 2 ont droit à $20, et ainsi de suite jusqu'à 0.

On vendra des certificats de paquets aux taux suivants, c'est-à-dire le risque:

Certificat d'un paquet de 10 billets entiers.......$80
do · do · de 10 demi billets.......40
do · do · de 10 quarts de billet.......20
do · do · de 10 huitièmes de billet.......10

En Commandant des billets ou des certificats

Faites vous parvenir l'argent, et les billets seront expédiés par le premier courrier.

Les acquéreurs pourront avoir des billets finissant par le chiffre qu'ils désigneront.

La liste des numéros gagnants et des lots sera envoyée aux acheteurs immédiatement après le tirage.

Les acheteurs sont priés de signer lisiblement et de donner les noms de leurs bureau de poste, de comté et l'Etat qu'ils habitent.

Les prix payés, sans déduction.

Les lots de $1,000 et au dessous sont payés immédiatement après le tirage. Les autres lots sont payés au bout de trente jours.

Toutes les lettres sont strictement confidentielles.

On peut adresser les demandes de billets ou de certificats à SAMUEL SWAN, boîte 56, bureau poste, Nlle-Orléans, à
S. SWAN & Co. Atlanta, Ge., ou à S. SWAN, Montgomery, Ala.
25 av—vil. et camp.

COLLEGE DE ST-VINCENT
du Cap Girardeau, Etat du Missouri.

CE COLLEGE auquel la législature de l'Etat du Missouri a accordé, en 1843, une charte et des privilèges universitaires, occupe un des sites les plus charmants qui se trouvent sur le Mississipi; il est situé au cap Girardeau, par terre, à une journée de St Louis; il est à égale distance de la Nouvelle Orléans, [illegible]

CONDITIONS.

Pension, cours et raccommodage, par an.... $180
Blanchissage.... 12
Médecin et médecines.... 5
Les élèves qui restent au collège pendant les vacances auront à payer une somme additionnelle de $25.

Pour plus amples informations, s'adresser à J. ADROZIER, avocat, Agent du collège, rue St-Charles, No 14.

Le Rev. J. D. O'Keeffe, trésorier de ce collège, est en ville et se trouvera à l'archevêché le matin, et à [illegible]

La Question d'Argent,
PAR ALEXANDRE DUMAS FILS.
En vente à 25 cents, à la Librairie Nouvelle,
17 av · 107, rue de Chartres

DEMANDE.

ON demande une dame de comptoir parlant bien l'Anglais et le Français, pour être employée dans un magasin. On exige de bonnes recommandations. S'adresser à N. ROY & Co,
27 avril · 61 rue de Chartres

1200 paires SOULIERS pour enfants, de la meilleur matériel, à vendre pour clore une consignation, par LEON PIERRE & Co,
3mars · 91 rue de Chartres

CHEMISES—50 douz. chemises en toile française; 100 do de devant toile; 100 do de la dernière façon, à vendre à bon marché par LEON PIERRE & Co, 91 rue de Chartres

BAREGES A VOLANTS.
POUR CLORE IMMEDIATEMENT.

500 robes barège à volants satinées, couleur gris, vert, bleu, modes, et noir pour demi-deuil, à $4.
500 Robes barège à carreaux, satinées, couleurs illuminées, extra-riches, à $7 50 valant $12.
100 Robes barège blanc, à volants, satinées, en couleurs, de $6 à $9.
5 caisses Organdi français, à 25 cts la yarde.
3 do do fiché, à 30 cts la yarde.
50 pièces batiste $1, imprimée, à 25 cts la yarde.
300 do toile imprimée, de 5 à 10 cts la yarde.
Aussi—Un très grand assortiment de marchandises de printemps, que nous offrons à des prix très réduits.
M. R. HAGGERTY & FRERES,
Importateurs, 199, rue Canal, et 8, rue Royale
3 avril

JOHN CULBERTSON,
AVOCAT ET CONSEILLER,
No 53, Passage de la Bourse St-Louis,
5janv—1an · Entre les rues Conti et Bienville

AUX COURTIERS DE COTON.

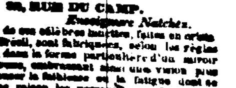
NOUS invitons Messieurs les échantillonneurs de coton à venir examiner un couteau à couper les balles de coton, fait expressément pour leur usage, d'un bon modèle et d'une qualité supérieure.

Aussi: pierres à aiguiser le dit couteau, toujours en magasin et à vendre par
A. BOURGET & Co, No 80 rue du Canal,
23 mars—1m · près Chartres

Eau de Vichy naturelle!

EN débarquement du navire Forest State:—12 caisses eau de Vichy naturelle, à vendre à la Pharmacie D. PERES,
23 mars · au coin des rues Conti et Bourbon

CONSERVATION DE LA VUE
Plus de cécité.



SEMMONS & Co, inventeurs et fabricants de lunettes en cristal de roche, du Brésil, à Cornwall (Angleterre), annoncent leur arrivée en cette ville, avec un magnifique assortiment de leurs lunettes perfectionnées et leurs instruments d'optique; on pourra les consulter à leur office, au-dessus du bureau de George W. Hynson & Co.

28, RUE DU CAMP.
Encoignure Natchez.

Les verres de ces célèbres lunettes, faites en cristal de roche du Brésil, sont fabriqués, selon les règles de la nature, dans la forme particulière d'un miroir concave-convexe, embrassant ainsi une vision plus large sans causer la faiblesse ou la fatigue dont se plaignent avec raison les personnes qui font usage des lunettes ordinaires, et permettant à ceux qui les portent de s'en servir pendant un temps plus long, à la lumière de la lampe ou à celle du jour. Ces lunettes sont en outre adaptées à toutes les vues, et la netteté du contour des objets les plus petits [illegible]

Bureau de buren, de 9 h. du matin à 5 h. du soir.

NOUVELLES ATTESTATIONS.

A Messieurs Semmons & Cie,
Messieurs,

Je me sers depuis trois semaines des lunettes en cristal du Brésil, que je vous ai achetées, et je suis heureux de pouvoir vous dire que la construction en est admirable et que je les trouve à l'avantage de vos clients.—Mon œil droit n'ayant plus aucune vue, une autre personne m'ayant procuré des lunettes [illegible] votre talent, pour avoir des verres qui ont plus de besoin de votre recommandation.

Je suis avec respect, &c.
RICHARD ANGELL M. D.
Nouvelle-Orléans, 16 janvier 1857.

A Messieurs Semmons & Cie.
Messieurs,

Des yeux faibles dernièrement arrivés, à un état dans lequel il ne m'était plus possible de lire à la lumière de la lampe. Les lunettes que vous m'avez fournies m'ont complètement remis, et m'ont permis de lire et d'écrire presque aussi bien qu'avec les yeux de ma jeunesse.

Je ne manquerai pas de recommander vos lunettes à mes amis.
Je suis, etc. H. MEDGENS.

A Messieurs Semmons & Cie,
Messieurs,

C'est avec un véritable bonheur que je porte à la connaissance du public, que je fais usage de vos lunettes [illegible], et elles m'ont mis à même de lire à la lumière de la lampe, sans la moindre fatigue. Je les crois supérieures à tout ce que j'ai connu jusqu'à ce jour, et je me fais un devoir de les recommander aux personnes dont la vue a besoin de secours.

Je suis, &c. T. C. TWICHELL.
Bureau du *N. O. Daily Delta*, 73 Camp street. 15 janvier 1857.

A Messieurs Semmons & Cie,
Messieurs,

Je suis heureux de constater que, par suite de l'usage que je fais depuis plusieurs mois de vos lunettes que vous m'avez vendues, ma vue s'est grandement améliorée. Mes yeux n'éprouvent plus la fatigue que je ne pouvais éviter en lisant ou en écrivant. Puisque la vue est un des plus précieux dons du ciel, je ne puis que les recommander aux personnes dont la vue a besoin de soins.

Je suis, &c. HENRY GRIMES.

On peut choisir ces célèbres lunettes, en peu de temps, en s'adressant à Fortier, 28, Camp street, encoignure Natchez. [illegible]